

FRANCE CATHOLIQUE

DONNER DES RACINES AU FUTUR

HEBDOMADAIRE N° 3691

du 4 septembre 2020 - 1,50 €

97^e année



Turquie : églises converties en mosquées

LE GRAND EFFACEMENT

HISTOIRE DE L'ÉGLISE (1/3)

LA FRANCE ET LES DEUX CŒURS

Le 15 août dernier, la capitale de la France a été consacrée aux deux Cœurs unis de Jésus et Marie. Le lien entre notre pays et cette dévotion essentielle remonte au Moyen Âge. Premier volet de cette histoire, avec le Père Martin Pradère.

Lors de sa visite à Paray-le-Monial, le 5 octobre 1986, le pape Jean-Paul II évoquait dans la basilique du Sacré-Cœur l'œuvre réalisée par les moines dans cette Bourgogne qui, au Moyen Âge, était en quelque sorte le centre spirituel de l'Europe: « *En ce lieu, nos pères dans la foi ont construit cette basilique pour la gloire de ton Nom, Christ, Seigneur de l'Univers. Sous le signe de la beauté et dans la joie de la prière, les saints abbés de Cluny et les communautés bénédictines ont travaillé à l'édification d'une civilisation de l'amour.* »

Une spiritualité nuptiale

De fait, dans l'émergence progressive de la spiritualité du Cœur de Jésus au cours de l'histoire, un élément essentiel a été le développement d'une spiritualité nuptiale au Moyen Âge à l'ombre des cloîtres. Saint Bernard en a constitué, à travers son commentaire du Cantique, une étape décisive. Il aura une très grande influence

SECRET DU CŒUR. La blessure du Cœur du Christ exprime son amour nuptial pour son peuple. « *Le clou qui pénètre en lui est devenu pour moi une clé qui m'ouvre le mystère de ses desseins. [...] Le secret de son cœur paraît à nu dans les plaies de son corps; on voit à découvert le grand mystère de sa bonté, cette miséricordieuse tendresse de notre Dieu* », s'émerveille saint Bernard.



© PHILIPPE USSAC / GOODING

sur l'Église de son temps et des siècles suivants. À travers lui et le courant cistercien, est née en France au XII^e siècle une civilisation de l'amour, marquée par le croisement entre la mystique du Cantique et la culture courtoise de l'époque.

Amour nuptial du Christ pour son peuple

Ce qui est au cœur de la spiritualité du Cœur de Jésus, c'est en effet l'Évangile de Jean et tout spécialement le transpercement du côté du Christ (Jn 19, 34). Or, selon l'interprétation médiévale de la blessure du Christ à la lumière du Cantique des Cantiques, lu dans la traduction de la Vulgate, celui-ci exprime l'amour nuptial du Christ pour son peuple. Ainsi, de même que la Croix et le Cœur transpercé ne peuvent se comprendre sans le récit des noces de Cana, celui-ci a besoin lui-même d'être éclairé par le Cantique des Cantiques et le récit de la Genèse pour montrer toute sa force symbolique, là où le véritable époux est Dieu et l'épouse l'Église, représentée et comme personni-

La vie spirituelle apparaît comme une histoire d'amour

fiée par Marie à Cana et à la Croix. Le Cantique est lu dans cette tradition à la lumière du mystère pascal : « Il devient un chant exaltant à la fois la joie du Rédempteur et sa souffrance aimante ; ce n'est pas tant la haine des hommes que l'amour qu'il leur porte qui constitue l'origine de la volontaire souffrance pour eux du Christ Sauveur » (Bertrand de Margerie, *Histoire doctrinale du culte envers le Cœur de Jésus*, Saint Paul).

L'époux qu'est le Christ, en donnant sa vie pour son épouse donne à celle-ci de se donner en retour en s'unissant à son offrande, devenant la mère de l'humanité rachetée (Jn, 19, 26-27 ; Jn 16, 21 ; Ap 12, 1-6) : « Femme, voici ton fils » (Jn 19, 26). Ainsi est manifestée la « contagion » et la fécondité de l'amour : comme dans le Cantique des Cantiques, c'est l'amour jusqu'au bout, jusqu'à l'extrême de l'époux

qui finit par gagner le cœur de l'épouse jusqu'à ce que celui-ci ne fasse plus qu'un avec le sien.

Saint Bernard va déployer cette interprétation en des formules inoubliables : « Ils ont percé ses mains, ses pieds, et d'un coup de lance son côté. [...] Le clou qui pénètre en lui est devenu pour moi une clé qui m'ouvre le mystère de ses desseins. [...] Le secret de son cœur paraît à nu dans les plaies de son corps ; on voit à découvert le grand mystère de sa bonté, cette miséricordieuse tendresse de notre Dieu, Soleil levant qui nous a visités. »

Amour mystique et courtois

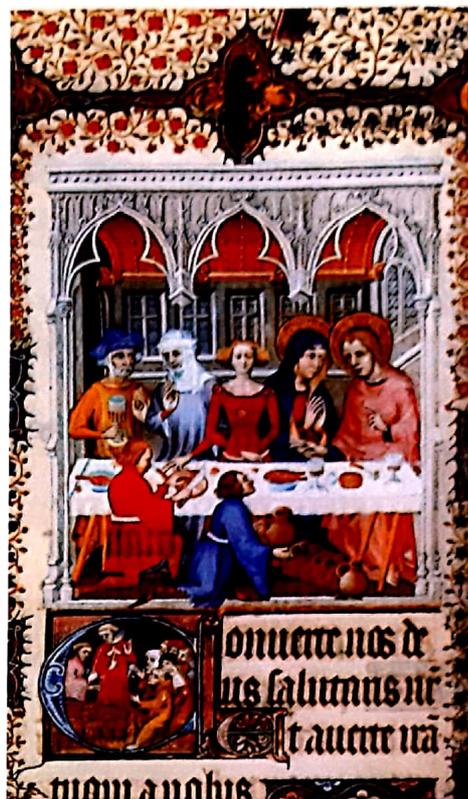
Avec saint Bernard, la vie spirituelle apparaît comme une histoire d'amour, comme l'amour de l'Amour, et Marie comme la figure de la dame par excellence, celle que l'on sert. L'amour mystique et l'amour courtois se sont développés à la même époque et ont souvent employé le même langage, sans qu'il soit possible de déterminer quelles influences réciproques ils ont eu l'un sur l'autre : « Il n'y a pas dans le Moyen Âge chrétien d'une part l'amour divin, d'autre part l'amour humain, l'amour céleste et l'amour terrestre, l'amour spirituel et

l'amour charnel, écrit Gustave Cohen, cité par Daniel-Rops. *Il y a l'amour dans toute sa complexité, moteur de vie.* »

De fait, cette exaltation de la femme trouvait en Marie son modèle par excellence. Saint Bernard fut l'un des premiers à appeler Marie Notre Dame. « Il se tient pour homme lige de la Vierge, et la sert comme un vassal son suzerain », écrit Daniel-Rops, qui précise : « Notre Dame est un terme d'amour courtois... De cette tâche d'éducation de l'amour qu'accomplit l'Église médiévale, le culte marial fut le couronnement. »

Avec un même cœur

Cette mystique du Cœur de Jésus se déploiera au XIII^e siècle dans toute l'Europe, notamment en Allemagne



NOCES À CANA. La Croix et le Cœur transpercé ne peuvent se comprendre sans le récit des noces de Cana. Le véritable époux est Dieu et l'épouse l'Église, représentée par Marie. (*Les Noces de Cana*, enluminure du XV^e s. extraite des *Grandes heures de Jean de Berry*).

(sainte Gertrude et sainte Mechtilde) et en Belgique (sainte Lutgarde) mais aussi en Italie, bien que de façon moins explicite, chez saint François et sainte Claire. Elle a contribué à faire découvrir l'unité du Cœur de Jésus et de Marie. Au XIV^e siècle, sainte Brigitte de Suède entendait ainsi le Christ se confier à elle en disant :

« Je puis dire que ma Mère et moi avons opéré le salut avec un même Cœur, en quelque manière quasi cum uno Corde : moi, par les souffrances que j'ai portées en mon Cœur et en mon corps, et elle par les douleurs et l'amour de son cœur. » ♦

Père Martin Pradère
(à suivre)